Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 8 (1870)

Heft: 22

Artikel: Mémoires de l'abbé François-Stanislas-Auguste Verner de Dambach : suite

Autor: Verner de Dambach, François-Stanislas-Auguste

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Demain, quand vos prélats, appuyés dans leurs stalles,
Regarderont, pensifs, les voûtes colossales,
Et chercheront longtemps au fond de leur esprit
Quelque texte douteux dans l'Evangile écrit,
Par lequel ils pourraient décider le Prodige
Dont la réalité reste encore en litige;
Demain, quand ils seront tous réunis, chaussez
La mule en satin blanc, sur votre front placez
La tiare à triple rang que surmonte le globe;
De la ceinture d'or attachez votre robe;
Passez à votre doigt la bague du Pêcheur;
Prenez en votre main le baton du Pasteur,
Puis allez gravement dans le sein du concile,
Et dites d'une voix assurée et tranquille :
« La paix soit avec vous, ô mes frères en Dieu!
» Venus de tout pays, accourus de tout lieu,
» Pour apporter ici l'éclat de vos lumières
» Et chercher avec moi les vérité premières!
» Dans l'univers entier, chez les peuples païens,
» Idolâtres, hébreux, musulmans et chrétiens,
» Depuis que l'homme existe, une énigme terrible
» Agite le plus fort et le plus impassible;
» Tout ce qui sent en soi battre et vibrer un cœur
» Contemple ce problème en criant de terreur.
» Comme le sphinx antique, il a son nécrologe;
» Il mange ainsi que lui tout ce qui l'interroge!
» Rien n'apaise jamais sa monstrueuse faim;
» Hier il était horrible, il le sera demain!
» Seul il est immortel, jusqu'ici sur la terre,
» Ce problème effrayant, frères, c'est La Misère.

» C'est la fauve misère avec ses haillons gris
» Qui dévore et qui ronge et Londres et Paris,
» Et Madrid et Pékin, et Théréan et Rome,
» Et tout pays enfin où s'agite un seul homme!
» C'est la misère obscène et de tout triomphant,
» La misère qui prend la mère avec l'enfant;
» La misère maudite, adultère, menteuse,
» Insatiable en tout, immuable, honteuse,
» Dont la faim irritable est un gouffre sans fond
» Qui chaque jour devient de plus en plus profond!
» C'est ce monstre d'airain qu'il faut réduire en poudre!
» Frères, c'est le problème ici qu'il faut résoudre!

» Nous avons proclamé tous les hommes égaux,
» Mais leur égalité cesse devant les maux.
» Frères, écoutez-moi, quand je vous crie : à l'aide!
» Priez, jeûnez, pensez, mais trouvez le remède
» A ces douleurs sans nombre, à ces grandes douleurs
» Qui changent l'univers en un fleuve de pleurs.

» Cardinaux et prélats, lumières de l'Eglise,
» Puisque la vérité parmi vous est assise,
» Demandez-lui le mot du problème fatal!
» Comme le fils de Dieu, tuez l'esprit du mal
» Qui, poursuivi partout, qui, chassé de ce monde,
» Se réfugie encore dans la misère immonde.

» A vous, représentants de ce Dieu tout puissant
» Dont nous mangeons la chair, dont nous buvons le sang;
» Du Dieu qui porte au sein la blessure adorée
» D'où s'écoulent à flots sur la terre altérée
» L'espoir, la charité, la justice et l'amour,
» A vous il appartient de chercher en ce jour
» La fin de tous ces maux et comment il faut faire
» Pour briser à jamais la sinistre misère;
» C'est à vous qu'il échoit ce devoir éclatant
» De dire enfin le mot que l'univers attend,
» Et qui le délivrant de tout mal, de tout crime
» Enfermera Satan dans le fond de l'abîme! »

Père, vous serez grand si vous parlez ainsi,
Et les peuples futurs vous diront tous : Merci!

Un jour, Jésus marchait suivi de ses disciples,
De toutes parts pressé par des foules multiples
Qui voulaient écouter sa parole. — A la fin,
La nuit était prochaine et le peuple avait faim,
Un enfant était là, portant dans sa corbeille
Cinq pains et deux poissons. — La foule était pareille,
Tant elle était nombreuse aux épis des moissons. —
Jésus prit les cinq pains avec les deux poissons,
Puis fit distribuer à cette foule immense
De quoi rassasier sa faim en abondance!

Nous sommes cette foule et nous suivons vos pas;
Père, nous vous prions, ne nous repoussez pas!
Le peuple autour de vous s'amasse dans la plaine,
Depuis longtemps il souffre et la nuit est prochaine.
Il attend sans parler; calmez toutes les faims!
Apôtre de Jésus! multipliez les pains.

Décembre 1854.

MÉMOIRES

de l'abbé François-Stanislas-Auguste VERNER de DAMBACH.

VI

Quoique ces mémoires contiennent des détails très intéressants, il ne nous a pas été possible de les publier entièrement. Nous nous sommes bornés à en extraire les faits les plus saillants, et nous terminons aujourd'hui par un resumé très succinct de la dernière partie du récit.

Dambach sortit bientôt du séminaire où il était entré et abandonna les études sacerdotales ensuite des ennuis de toute espèce que lui suscitèrent ses supérieurs. Il ne tarda pas à être réduit à la plus profonde misère, à tel point qu'il fut obligé de chanter dans les rues de Paris en s'accompagnant de sa guitare pour gagner le pain du jour.

Un riche étranger, touché de son sort, le prit sous sa protection et lui procura une place de maître de classe au collège de Sens.

Après quelques années, il fut engagé par ses relations à rentrer dans la carrière ecclésiastique vers laquelle ses idées et ses goûts tendaient sans cesse à le ramener.

Devenu curé de paroisse, il se lia intimément avec un pasteur protestant, et s'attira par là les rigueurs du haut clergé qui le fit quitter sa paroisse et lui assigna pour séjour un pauvre village des environs de Troyes. C'était en 1860. M. R..., notre compatriote, qui était alors pasteur protestant dans cette ville, fit la connaissance du vieil abbé, brisé sous le poids de longues souffrances morales et physiques.

M. Dambach jouissait d'une pension de retraite de 900 francs, qui allait lui être retirée ensuite d'insinuations perfides de quelques prêtres.

C'est à ce moment où ce pauvre homme allait boire de nouveau à la coupe de l'amertume, et être privé de toutes ressources, que M. R... fit pour lui les démarches qui lui valurent une pension du roi de Prusse. On comprend dès lors comment les liens d'amitié et de reconnaissance qui l'unirent à M. R., l'engagèrent à venir passer les dernières années de sa carrière à Lutry, où il mourut le 6 Novembre 1866.

L. Monnet. — S. Guénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.